

## **Défense du trotskisme**

### **(VII) Le verdict de deux ans d'expérience**

Le révisionnisme ne peut triompher à visage découvert dans la IV<sup>e</sup> Internationale (1). Pablo n'osa pas soumettre au verdict du 3<sup>e</sup> congrès mondial l'analyse antimarxiste qu'il avait développée dans « Où allons-nous ? » ; à la faveur d'une discussion internationale à peine ébauchée, après avoir empêché la diffusion des documents de la majorité du PCI, il put pourtant faire adopter des thèses que la majorité du PCI définissait comme éclectiques et contradictoires, comme juxtaposant des positions trotskistes correctes aux positions pablistes. Fort d'une majorité obtenue dans ces conditions, Pablo alla de l'avant.

#### LA BUREAUCRATIE DE L'URSS CHANGE DE NATURE

Le stalinisme international est *« passé définitivement du côté de l'ordre bourgeois »*, affirme le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale, rédigé par L. Trotsky. Pour les pablistes, la réalité objective est constituée, non par la bourgeoisie et le prolétariat, mais par le régime capitaliste et la bureaucratie stalinienne, qui dispose de puissants moyens militaires et techniques auxquels l'action des masses s'ajoute comme une *« force supplémentaire »*. Aussi Pablo — utilisant l'argument sempiternel de tous les révisionnistes — ne tarda-t-il pas à affirmer le caractère périmé du programme :

*« Aujourd'hui le mouvement stalinien à partir de la guerre froide et de la perspective d'un choc avec l'impérialisme, s'achemine vers le choc décisif et parce qu'il est placé objectivement dans des conditions nouvelles, il sera obligé de réagir et cette réaction a déjà commencé. Personne ne peut discuter actuellement ce que font les staliniens. En 1934 et 1947 ils avaient l'illusion d'une période de cohabitation. Nous discuterons avec les camarades qui ont cette compréhension et qui laisseront de côté le programme transitoire. »* (Comité Central du 20-1-52, compte rendu sténographique).

#### LE « GAUCHISSEMENT » ET LE « RESSERREMENT »

Pablo et ses adeptes répétèrent des dizaines de fois que la politique stalinienne avait *« cessé d'osciller »*, qu'elle ne pouvait plus, fondamentalement, qu'évoluer vers la gauche :

*« Le stalinisme, y compris la bureaucratie soviétique, est placé depuis la guerre froide dans des conditions nouvelles par rapport à tout ce qu'était la situation jusqu'alors. Ses tendances opportunistes droitières sont constamment contrecarrées, mises en échec par l'évolution de la situation. »*

*« ... Dans ces conditions nouvelles que la bureaucratie soviétique n'a pas créées volontairement mais qu'elle subit obligatoirement, le stalinisme fait réapparaître des tendances centristes qui prennent le dessus sur l'opportunisme droitier... »* (Pablo, rapport au 10<sup>e</sup> Plenum du CEI, mai 1952).

Le zigzag aventuriste du Parti communiste français (février-juin 1952) vint à point nommé pour donner aux pablistes l'illusion que leurs thèses sur le gauchissement irréversible du stalinisme étaient vérifiées. Ils saluèrent comme des victoires la grève antifasciste du 12 février et la manifestation du 28 mai contre Ridgway — dont les dirigeants staliniens devaient par la suite reconnaître eux-mêmes l'échec. Ils virent dans l'article de F. Billoux (*Cahiers du Communisme*, mai 1952) qui affirmait que *« la bourgeoisie*

*en tant que classe trahissait la cause de l'indépendance nationale* », « *une politique de classe relativement ferme et claire* » (Pablo). Ils proclamèrent même que la révolution française avait commencé sous la direction des staliniens (P. Frank) et accusèrent de désertion la majorité du PCI qui ne voyait pas cette révolution...

Au fur et à mesure que la guerre se rapproche, affirment-ils en même temps, les masses et les travailleurs d'avant-garde se resserrent autour de la direction stalinienne. Dans le rapport déjà cité, Pablo prévoyait que la crise du stalinisme serait désormais « *contenue à l'intérieur des cadres, des organisations et du mouvement stalinien* » ; que de « *centrifuge* » cette crise était devenue « *centripète* » ; que les PC ne connaîtraient plus de ruptures à gauche puisque l'évolution vers la gauche se ferait naturellement dans leur sein.

## DU REVISIONNISME A LA LIQUIDATION

Ayant confié à la bureaucratie le rôle de direction « objective » de la révolution prolétarienne, les révisionnistes devaient naturellement en venir à nier théoriquement le rôle historique de la Quatrième Internationale, et à entreprendre sa liquidation pratique. C'est ainsi que dans la récente brochure de Pablo « *La guerre qui vient* », dont ses zéloteurs proclament qu'elle est « *l'œuvre marxiste de notre temps* », le nom même de la IV<sup>e</sup> Internationale ne se trouve... que sur la couverture ! (2). La victoire de la révolution mondiale y est décrite non seulement comme inévitable, conformément à la thèse marxiste, mais comme un processus automatique ainsi que la formation de la direction révolutionnaire elle-même. Ayant confié aux « *conditions objectives* » le soin d'accomplir sa tâche, le Secrétariat International se transformait en centre liquidateur de l'Internationale, et prenait d'abord l'offensive contre la section française, où s'était manifestée la résistance la plus consciente et la plus ferme au révisionnisme. La politique de l'entrisme *sui generis* des trotskistes dans le Parti communiste français, dont le SI exigeait l'application, ne signifiait pas un tournant tactique vers un travail de fraction clandestin au sein des organisations staliniennes, mais l'entrée ouverte de militants trotskistes connus comme tels — c'est-à-dire leur capitulation. Où même cette politique, on peut en juger par exemple sur le sort d'un membre minoritaire du Comité Central du PCI qui, entré dans le PCF sur les directives de Pablo, dénonce aujourd'hui dans la presse stalinienne, « *en tant qu'ancien trotskiste* », le trotskisme comme dernière carte de la bourgeoisie, les trotskistes comme diviseurs et traîtres.

## LE VERDICT DES FAITS

À la thèse révisionniste du « *gauchissement* » irréversible de la politique stalinienne, la majorité objecta que la menace de l'agression impérialiste ne rendait pas la révolution prolétarienne moins dangereuse pour la bureaucratie de l'URSS et ses privilèges, et que sa politique continuerait jusqu'à sa fin à osciller, avec une fébrilité croissante, entre une politique « *gauchiste* » de mobilisation limitée des masses afin de faire pression sur la bourgeoisie, et une politique droitiste de collaboration de classe. L'expérience de la révolution avortée de 1944-45 avait marqué profondément la conscience des masses et de l'avant-garde qui, bien loin de se resserrent autour de la direction stalinienne, manifestaient une méfiance croissante dans la direction. De nouvelles ruptures sur la gauche des PC étaient de ce fait inévitables.

Le verdict des faits survint avec une rapidité et une clarté exceptionnelles. Dès juin 1952, le PCF amorça un tournant à droite, qui se précisa après le 19<sup>e</sup> congrès du PCUS, mettant le « front national uni » au centre de sa politique. Une même politique droitiste fut adoptée par les PC du monde entier, comme *La Vérité* l'a rapporté au cours des derniers mois, des États-Unis à l'Inde, au Japon et à la Bolivie.

Le caractère « centripète » de la crise du PCF se manifestait en même temps par l'expulsion de Marty et Tillon. La contre-offensive de Marty, esquissant une orientation d'opposition de gauche, et la formation des Comités de redressement communiste posaient enfin en termes nouveaux le problème de la construction du parti révolutionnaire en France.

En quelques mois, les pronostics de Pablo, sur lesquels il fondait sa tactique « d'entrisme *sui generis* », étaient impitoyablement réfutés par la réalité. Pablo n'en parla pas moins, dans son rapport au 12<sup>e</sup> plenum du CEI (fin novembre 1952) de « la nouvelle oscillation à gauche marquée par la clôture des travaux du congrès de Moscou ». Dans le même rapport, que la revue *Quatrième Internationale* n'a pas osé publier, il insiste longuement sur les progrès économiques accomplis par l'Union Soviétique, la Chine, etc., progrès dans lesquels il voit la force principale du camp anti-impérialiste (5 ou 10 ans encore, et le capitalisme serait dépassé !), et interprète le discours final de Staline au 19<sup>e</sup> congrès comme un appel à la révolution mondiale !

Cependant l'organe des pablistes français s'efforçait de minimiser l'affaire Marty, prévenant charitablement ce dernier qu'il n'entraînerait personne s'il menait la lutte, et suggérant qu'il ferait mieux de s'abstenir, plutôt que d'entraîner des cadres communistes dans une lutte « prématurée » et vouée à l'échec contre l'appareil !

#### LE STALINISME ENTRE DANS SA CRISE FINALE

Comme l'avait prévu Trotsky, et malgré la mission historique que prétendait lui assigner Pablo pour toute la durée de « siècles de transition », la bureaucratie de l'URSS, devant l'approche inéluctable de la guerre, ne s'engagea pas dans la voie de la mobilisation révolutionnaire des masses, mais commença à se désagréger. Le procès Slansky, l'épuration en Allemagne orientale, le procès des médecins, la mort de Staline, l'abrogation immédiate par ses successeurs des mesures qu'il avait prises au 19<sup>e</sup> congrès et après, ces faits, analysés au fur et à mesure par *La Vérité*, jalonnent l'extrême aggravation des conflits d'intérêts au sein de la bureaucratie et de la société soviétique, reflets encore profondément déformés de l'antagonisme des classes. Les efforts de l'équipe actuellement au pouvoir pour rétablir l'équilibre du régime sont voués à l'échec, à l'égal des efforts de Pablo pour mettre au rancart son analyse du 19<sup>e</sup> congrès, et découvrir la crise finale de la bureaucratie — tout en en cherchant l'origine dans la mort de Staline....

Gérard Bloch  
*La Vérité* n° 314, 8-21 mai 1953

(1) Voir *La Vérité* nos 306 à 311.

(2) Dans la mention « Publications de la IV<sup>e</sup> Internationale. »